

sommes revenus depuis ce siècle qui réagit de plus en plus contre les froides sévérités du jansénisme. Le grand docteur recommandait, comme une coutume fort louable, de communier tous les huit jours, pourvu qu'à chaque fois qu'on prend le Pain de vie, on le prenne tout récent, c'est-à-dire avec une nouvelle ferveur.

Ames chrétiennes qui lisez ceci, si vous n'avez point encore été jugées dignes de vous nourrir plus souvent du pain substantiel, du moins aspirez au bonheur de le recevoir tous les dimanches. Ce jour-là sera pour vous le sabbat de l'allégresse spirituelle, où le Seigneur vous rassasiera de son pain divin et vous enivrera de son vin sacré. Mais, ne l'oubliez pas, il faut aussi apporter à chaque fois un cœur pur, exempt des souillures qui empêcheraient les heureux effets de la manducation sacramentelle.

LE TABERNACLE ET L'ARCHE D'ALLIANCE

Eccc tabernaculum Dei cum hominibus.

Voici le tabernacle de Dieu au milieu des hommes.

(Apoç., XXI, 6.)

I

C'est saint Cyrille qui a émis cette pensée, féconde en applications et en symboles, que le tabernacle, avec tous les objets qu'on y renfermait, était une figure de Jésus-Christ. J'ajoute, parce que c'est le complément de la pensée de ce Père, la figure de Jésus-Hostie.

Le tabernacle de l'ancienne loi renfermait le chandelier d'or à sept branches, la table avec les pains de proposition et l'autel sur lequel on brûlait les parfums.

Jésus-Christ est le vrai tabernacle, figuré par le tabernacle des Juifs, lequel était destiné à abriter la majesté du Seigneur. En effet, par son incarnation, le fils de

004489

Dieu a voilé, sous la chair dont il s'est revêtu, l'éclat de la divinité.

Jésus-Christ est la vraie table des pains de proposition, parce qu'il est la chair qui nous nourrit et nous fait vivre.

Jésus-Christ est le véritable candélabre aux sept branches, puisque ses Sacrements nous communiquent la lumière divine qui éclaire nos pas vers le ciel, et que son Église, à qui il a dispensé le soin d'administrer ses Sacrements, est chargée de maintenir haut et ferme le flambeau de Celui qui s'est appelé lui-même la lumière du monde.

Jésus-Christ est l'autel des parfums, car lui seul a pu faire monter au ciel l'encens qui agréé à la divinité : ses demandes, ses expiations, ses actions de grâces et ses hommages, formaient cet encens pur dont parle l'Écriture et que Dieu aime à respirer.

Jésus-Christ enfin est l'autel du sacrifice, puisque, prêtre et victime, il renouvelle à chaque instant sur l'autel eucharistique l'holocauste qu'il fit de son humanité divine pour la gloire de Dieu et le salut des hommes sur le Calvaire.

II

Le tabernacle de l'ancienne loi voyageait avec les Israélites, partout où ceux-ci étaient poussés par les accidents du pèlerinage qu'ils avaient entrepris sur l'ordre et sous la conduite du Seigneur.

Le peuple chrétien a de même un compagnon divin dans son pèlerinage, partout où les hasards providentiels de la route le conduisent. Si les ennemis triomphent passagèrement, le tabernacle de la nouvelle alliance descend avec son peuple dans les catacombes. Si l'Église est victorieuse, le tabernacle eucharistique est placé au centre des merveilleuses créations de l'art chrétien et reçoit les hommages de son peuple reconnaissant. Quand le missionnaire pénètre au sein des forêts de l'Amérique, sous les zones glaciales du Nord ou dans les contrées inhospitalières de la Chine, il emporte avec lui le Dieu des saints tabernacles et lui en érige partout où il lui est permis de poser un pied conquérant.

O tabernacle sacré de la loi de grâce, c'est bien vous qui réalisez les symboles figu-

ratifs du tabernacle antique! Voyageurs et étrangers sur la terre ennemie que nous traversons pour aller dans la Terre promise, vous ne nous quittez pas. Aussi, dans mes étapes, dans mes langueurs, à mes heures de faiblesse et de découragement, c'est vers vous que je lève mes yeux, comme vers la visible expression du secours que Dieu donne aux voyageurs, dans les divers besoins de leur pèlerinage.

« Dans ce tabernacle, en effet, dit très-bien un pieux auteur (1), je trouve le grand Pontife dont me parle saint Paul, et qui a réalisé la vérité dont le grand prêtre Aaron n'était qu'une ombre bien imparfaite. — Dans ce tabernacle que je ne perds jamais de vue, que je retrouve partout, dans tous les lieux où je dois continuer mon pèlerinage, je contemple ce magnifique candélabre dont les sept branches, par leur nombre mystique, me montrent tous les genres de lumière, toutes les grâces que Jésus-Christ ne cesse de communiquer aux siens par les sacrements qu'il a laissés à son Église. — Dans ce tabernacle, je contemple la table où chacun des fidèles

(1) *La Divine Eucharistie*, par l'abbé Coulin.

vient déposer ses offrandes, ses dons les plus précieux, les prières, les louanges, les sacrifices que l'amour offre continuellement à Dieu par Jésus-Christ, en union avec Jésus-Christ. — Dans ce tabernacle, j'admire l'autel des parfums, le cœur adorable de mon Jésus sur lequel tous les saints brûlent l'encens de la louange, de l'adoration, de l'action de grâces et de l'amour. »

III

L'arche d'alliance, ainsi nommée parce qu'elle était le signe de l'union du Seigneur avec les enfants d'Abraham, était faite d'un bois incorruptible, et revêtu, au dedans comme au dehors, de l'or le plus pur. Par l'ordre de Jéhovah, Moïse y avait placé les deux tables de la Loi, un vase rempli de manne, et la verge d'Aaron qui avait fleuri dans le tabernacle.

Le tabernacle eucharistique est la véritable Arche d'alliance toujours présente au milieu de nous, et dont la présence seule fait la gloire et le triomphe du peuple chrétien.

L'arche triomphante des Hébreux a disparu devant l'arche de l'alliance nouvelle. Et pourtant, c'est devant l'arche antique que se séparèrent les flots respectueux du Jourdain; c'est devant elle que les murs de Jéricho tressaillirent et tombèrent. Quand l'arche était au camp, les guerriers, sûrs de la victoire, marchaient résolûment au combat. Et lorsque, aux derniers jours d'Héli, elle tomba entre des mains ennemies, les Israélites refusaient toute consolation, parce qu'elle n'était plus avec eux. Mais ce qui faisait la gloire et le triomphe du peuple juif n'était qu'une figure. Cette arche précieuse n'était qu'à un seul endroit; il fallait des soins incessants et jaloux pour la conserver à son peuple. La nôtre, l'arche véritable de la nouvelle alliance, est partout où il y a un prêtre. Elle y est sous la garde de l'amour et sous la garantie d'une promesse qui ne saurait nous tromper.

L'arche d'alliance était faite d'un bois incorruptible. — Le Dieu de l'Eucharistie est immortel, infini et incorruptible. Il communique aux âmes cette incorruptibilité, en leur donnant la pureté, don spécial et l'un des fruits particuliers de la communion eucharistique.

L'arche d'alliance était revêtue, au dedans comme au dehors, de l'or le plus pur. — L'Épouse des saints cantiques, parlant de son bien-aimé, dit : « Sa tête est de l'or le plus parfait. *Caput ejus aurum optimum* (1). » Quel est le bien-aimé de l'Épouse, sinon Jésus-Christ, le chef de l'Église, le Dieu de notre arche eucharistique? L'or figure, dans les saintes lettres, la sagesse, la science, la loi de Dieu, la grâce, le salut, la sainteté, la foi, la charité, la gloire de la cité sainte. Mais Jésus-Christ, à tous ces titres, ne mérite-t-il pas d'être appelé l'or le plus parfait, *aurum optimum*? Or, au dedans par sa divinité, par les sublinités de ses dispositions intérieures, il est également or par son humanité et par l'exacte modestie de son extérieur.

L'arche d'alliance renfermait les tables de la Loi. — Ouvrons notre tabernacle, nous y trouverons le Verbe lui-même, le grand Législateur du peuple nouveau créé dans la justice et la sainteté pour louer le Seigneur de génération en génération, jusqu'à la fin des siècles, Celui qui a dit que

(1) Cant., v, 11.

son joug est doux, et qui, pour l'adoucir encore, est venu le porter avec nous, en devenant comme l'un de nous et en demeurant au milieu de nous pour nous aider à l'accomplissement des préceptes.

L'arche d'alliance renfermait un peu de Manne. — Nous l'avons déjà médité ailleurs (1), Jésus, dans l'Eucharistie, est la véritable manne, dont celle du désert n'était que le grossier symbole, puisque c'est dans l'Eucharistie qu'il dit : « Je suis le pain vivant, descendu du ciel... »

L'arche d'alliance renfermait la verge d'Aaron avec ses fleurs miraculeuses. — O Jésus-Hostie, c'est vous qui êtes vraiment la tige de Jessé en pleine floraison divine ! C'est sur vos lèvres, au tabernacle de l'alliance nouvelle, que j'aime à placer les paroles de la Sagesse : « J'ai répandu une senteur de parfum, comme la cannelle et comme le baume le plus précieux, et une odeur agréable comme celle de la myrrhe la plus excellente. J'ai parfumé ma demeure, comme le storax, le galbanum, l'onix, la myrrhe, comme la goutte d'encens tombée d'elle-même ; et mon odeur

(1) *La Manne.*

est comme celle d'un baume très-pur et sans mélange. J'ai fait éclore des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, et mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance (1). » O Jésus-Eucharistie, fleur des champs divins, lis des vallées où Dieu habite, couronnez-moi des fleurs de votre Sacrement, et ne permettez pas qu'une âme, imprégnée de vos suavités, puisse jamais connaître la corruption, dont vous préservez vos saints !...

IV

L'arche d'alliance était surmontée d'un couvercle, appelé le Propitiatoire. Deux chérubins d'or y déployaient leurs ailes, et ces ailes formaient une espèce de trône regardé comme le trône de la majesté divine : c'est là, en effet, que Dieu daignait manifester sa présence sensible, sous la forme d'une nuée, et qu'il donnait ses réponses au grand prêtre, lorsque celui-ci le consultait. « Ce trône de la divinité

(1) *Eccli., xxiv, 20 et 23.*

se nommait *Propitiatoire*, parce que Dieu, par lui, se rapprochait de son peuple et daignait se rendre accessible. Dans le grand jour des expiations, le suprême pontife, selon l'ordre d'Aaron, prenait le sang de la victime immolée pour les péchés du peuple, et se présentait devant le propitiatoire, s'approchant ainsi de la Divinité et se faisant *propitiation* pour tous les enfants d'Israël. Les Juifs pieux et fidèles, quelque éloignés qu'ils fussent du tabernacle ou du temple, se tournaient vers le propitiatoire pour adresser à Dieu leurs prières, parce que c'était là que Dieu daignait habiter et répandre ses grâces (1). »

« Or, s'écrie le même auteur, ce trône, ce Propitiatoire figuré par celui de Moïse, ne le voyez-vous pas devant vos yeux ? »

C'est au tabernacle, en effet, que je trouve celui dont il est écrit : « Jésus est lui-même la Propitiation pour tous les péchés du monde entier (2); » et encore : « Dieu a envoyé son Fils pour être notre Propitiation (3); » et encore : « Dieu a établi Jésus-Christ son Fils pour être notre Propitia-

(1) *La Divine Eucharistie*. — (2) 1^{re} Ép. de S. Jean, II, 2.
— (3) *Ibid.*, IV, 10.

tion (1). » Oui, c'est le Dieu du tabernacle nouveau qui nous rend Dieu propice, qui rapproche Dieu de l'homme... Allons donc, comme saint Paul nous y exhorte, allons à ce Propitiatoire, vers ce trône de la grâce où l'on trouve miséricorde.

Puis, nous rappelant que l'arche d'alliance était abritée sous les ailes d'or des chérubins, contemplons les anges du ciel qui environnent nos tabernacles, et joignons-nous à eux pour adorer, louer et aimer le Dieu qui a dressé sa tente au milieu de nous !

(1) Rom., III, 25.